Louis Duchesne, Correspondance avec Madame Bulteau (1902-1922),

Édition établie et annotée par Florence Callu. Rome, École Française de Rome, 2009, 675 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23484>
DOI : 10.4000/assr.23484
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 160
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Louis Duchesne, Correspondance avec Madame Bulteau (1902-1922), », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-44, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23484>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Louis Duchesne, Correspondance avec Madame Bulteau (1902-1922),

Édition établie et annotée par Florence Callu. Rome, École Française de Rome, 2009, 675 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Louis DUCHESNE, Correspondance avec Madame Bulteau (1902-1922), Édition établie et annotée par Florence Callu. Rome, École Française de Rome, 2009, 675 p.

- 1 Constituée d'un corpus de 509 lettres et billets divers adressés par Mgr Duchesne à Madame Bulteau durant les vingt premières années du siècle passé cette correspondance concerne deux personnes qui ne sont guère, l'une et l'autre, connues du grand public.
- 2 Surnommée « Toche », Augustine Bulteau (1860-1922) est née à Roubaix dans un milieu de riches propriétaires d'usines textiles. Mariée à un homme de lettres, Jules Ricard, décédé en 1903, elle rencontra de nombreux artistes, entre autres Henri de Toulouse-Lautrec et Édouard Manet. Elle s'était alors mise à la peinture et à la photographie avant de se tourner vers l'écriture. Pour ses romans de mœurs populaires (près d'une dizaine), elle avait choisi le pseudonyme de Jacque Vontade qu'elle utilisa également pour ses essais, notamment « *L'Âme des Anglais* » qui connut un certain succès en son temps, notamment outre-Manche, les Anglais se reconnaissant dans le portrait qu'elle dressait d'eux. Plus que par ses écrits, c'est semble-t-il par son salon, au 149 avenue Wagram, qu'elle gagna en célébrité. S'y côtoyaient des écrivains tels que Léon Daudet ou Maurice Barrès, Pierre Louys ou Henri de Régnier, des peintres (Utrillo), des journalistes, des académiciens et autres gens du monde. Forte personnalité, quelque peu autoritaire dirent certains, elle demeura en retrait après la guerre. Ayant cessé d'écrire, elle continua néanmoins de correspondre avec plusieurs de ses amis auxquels elle continuait de prodiguer conseil et réconfort. Louis Duchesne était l'un d'entre eux.

- 3 Issu d'une famille de marins bretons de Saint-Servan, près de Saint-Malo, Louis Duchesne, qui s'était engagé dans la voie religieuse, avait été ordonné prêtre en 1867. Après avoir enseigné quelques années dans un collège de Saint-Brieuc, il était venu à Paris pour y suivre des enseignements d'archéologie. Docteur ès lettres, il se vit confier la nouvelle chaire d'histoire ecclésiastique de l'Institut catholique. Son enseignement ayant été jugé quelque peu hétérodoxe, il fut contraint de quitter la faculté de théologie en 1883. Après quelques années d'enseignement à l'École des Hautes Études, il fut nommé, en 1895, directeur de l'École française de Rome. Cofondateur et collaborateur régulier du *Bulletin critique de littérature, d'histoire et de théologie*, il rédigea plusieurs ouvrages importants sur l'histoire de l'Église, notamment *Le Liber Pontificalis en Gaule au VI^e siècle*, *Histoire ancienne de l'Église* (3 vol.), *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, *Les Premiers temps de l'État pontifical*. Candidat dès 1909 à l'Académie française, il y sera élu l'année suivante grâce pour partie aux efforts de Mme Bulteau qui ne manque pas de faire jouer ses relations avec les personnalités influentes du moment.
- 4 Si la plupart de ses ouvrages lui valurent la reconnaissance de ses pairs, son *Histoire ancienne de l'Église*, somme jugée quelque peu moderniste par la hiérarchie romaine fut mis à l'Index. Dès 1910, plusieurs de ses lettres à Augustine Bulteau font état de ses inquiétudes à ce sujet. Dans ces lettres, le chanoine n'est pas tendre à l'égard de la hiérarchie ecclésiastique n'épargnant ni l'entourage de Pie X, notamment Mgr Begnini, principal responsable de sa condamnation, ni le pape lui-même qu'il juge atteint d'aliénation partielle tant sont fortes ses obsessions : « Il ne voit que modernistes, à droite, à gauche, en haut, en bas », écrit l'évêque à sa correspondante, le 13 juin 1911, six mois avant sa mise à l'Index.
- 5 Si l'on ne peut que déplorer que les lettres de Madame Bulteau aient disparu, vraisemblablement brûlées, comme l'indique Florence Callu par Henri Quentin, l'exécuteur testamentaire de Mgr Duchesne, on ne peut que savoir gré à sa correspondante d'avoir désobéi à l'évêque qui avait exprimé, à diverses reprises, le vœu qu'elle détruise toutes les lettres qu'il lui avaient envoyées. Conformément à son testament, toutes les lettres reçues par Augustine Bulteau furent en effet déposées à la Bibliothèque nationale.
- 6 En exposant à Mme Bulteau ses démêlés avec sa hiérarchie ecclésiastique, Mgr Duchesne apporte de nouveaux éléments sur la crise moderniste. Ces lettres soulignent également les préoccupations du prélat devant la montée de l'anticléricalisme en France. Plus généralement, elles apportent un témoignage notable sur l'histoire politique et religieuse de ces deux décennies.